



# SÉMINAIRE AUTOMNAL

## 24 ET 25 OCTOBRE 2011 / EHESS

### *Les images manquantes*

À une époque où la dissémination des moyens de capture et de diffusion du réel s'affirme toujours davantage, est-il légitime de déclarer que des images sont manquantes ou même susceptibles de l'être ?

Sans doute plus que jamais, ne serait-ce que pour se situer à rebours d'un « tout montrer » qui occulte le devenir tourmenté des images, corrélat des discontinuités de l'Histoire. Encore faut-il distinguer plusieurs espèces d'images manquantes : les images qui n'ont jamais existé, celles qui ont existé mais ne sont plus disponibles, celles qui ont rencontré trop d'obstacles pour pouvoir être prises ou enregistrées, celles que notre mémoire collective n'a pas retenues...

Le séminaire automnal étudiera comment se traduit le manque d'une ou plusieurs images, quelle que soit la cause de ce déficit de représentation : conflits armés qui effacent les traces d'un lieu ou d'une période spécifiques ; stratégies de censure qui organisent ce manque et qu'il faudrait contourner, etc.

Parallèlement, il s'agit de porter une attention particulière aux procédés par lesquels, précisément, des images manquent : le phénomène de l'ellipse au cinéma, un cadrage photographique qui soustrait un fragment de figure, l'intérêt porté aux types d'invisibilité dans l'art, etc.

Au-delà du simple constat, le séminaire analysera les effets de ces images manquantes, le vide qu'elles véhiculent ou l'imagination qu'elles suscitent. Dork Zabunyan

#### LUNDI 24 OCTOBRE

9h / Accueil des participants

9h30 / Présentation du séminaire par **Diane Dufour**, directrice du BAL, **Jean-Marie Schaeffer**, membre du bureau de l'EHESS et directeur d'études, et par les partenaires du séminaire : la Direction de la coordination des politiques culturelles et de l'innovation du Ministère de la Culture et de la Communication, et la Direction générale de l'enseignement scolaire du Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie Associative.

Préambule de **Dork Zabunyan**, modérateur du séminaire, maître de conférences en Études cinématographiques, Centre d'études des arts contemporains - CEAC, Université Lille III.

10h15-11h / « Vivre avec ou sans les images : quelle différence ? » par Frédéric Worms

On peut être hanté par une image comme par l'absence d'une image. L'époque est celle de l'omniprésence apparente des images et de l'omniprésence évidente du manque, de la perte ; que de cette perte, il y ait image, ou pas. Ce n'est donc pas une image seule qui pourra répondre à ce manque, puisqu'elle peut le redoubler, par sa présence, autant que par son absence. Ce qui y répondra, ce sera le travail sur les images, ou sur le manque d'images, qui redonne sens à l'un, ou à l'autre, et ainsi à notre vie.

**Frédéric Worms** est professeur d'Histoire de la philosophie moderne et contemporaine à l'Université de Lille III et à l'École normale supérieure.

11h-11h45 / « Des œuvres invisibles à l'ère du musée imaginaire » par Denys Riout

« Quant à ma tentative de l'immatériel... impossible de vous donner une photographie », indiquait logiquement Yves Klein. Il a cependant trouvé les moyens d'inscrire ses œuvres immatérielles, invisibles, au sein du Musée Imaginaire, fondé sur la reproduction photographique et sa diffusion par l'imprimerie. Depuis lors, nous le verrons, bien des artistes sont parvenus à évoquer par l'image des œuvres qui échappent au visible.

**Denys Riout** est historien de l'art, professeur d'Histoire de l'art à l'Université de Paris-I-Panthéon-Sorbonne.

11h45-12h30 / « Manques d'images. L'invisibilité à l'heure d'Abou Ghraib et de la culture visuelle » par Maxime Boidy

Un manque d'images nous est familier : celui de traces d'évènements historiques ou quotidiens. Cette absence génère l'amnésie. Voici que la théorie de la culture visuelle nous révèle un autre manque : l'impuissance des images elles-mêmes, l'infirmité du pouvoir que tout un chacun leur attribue. Comme le remarque W.J.T Mitchell, « ce pouvoir est peut-être bien plus faible qu'on ne le pense. » Dès lors, une question surgit : « Que veulent les images ? » Il s'agit de la poser afin d'examiner comment se répondent ces deux formes de manque : l'absence et l'impuissance.

**Maxime Boidy**, traducteur et spécialiste de l'œuvre de W. J. T. Mitchell, est allocataire de recherche à l'Université de Strasbourg.

12h30-13h / questions, discussions

13h-14h30 / pause, déjeuner libre

14h45-15h30 / « Les implicites de la sélection photojournalistique » par Nathalie Delbard

Les photographies de presse les plus emblématiques supposent des opérations de sélection qui écartent en amont tout un pan d'images contenues notamment dans la planche contact. Ces images en latence peuvent être pensées comme manque à notre perception. En confrontant quelques photographies largement diffusées (en particulier, les photographies dites *La Pieta du Kosovo* de Georges Méryon et *Madone des décombres* de Tadashi Okubo) à celles qui, réalisées lors d'une même prise n'ont pas été retenues, il s'agira de redéployer ce qui a été « réservé », pour donner à voir les critères présidant à ces gestes sélectifs, et les modèles qu'ils visent à maintenir.

**Nathalie Delbard** est historienne et théoricienne de la photographie, maître de conférences en Arts Plastiques à l'Université Lille III.

15h30-15h45 / Projection de la série *Athènes*, 2010 de Jurgen Nefzger

Jurgen Nefzger est photographe. Il enseigne la photographie à l'École supérieure d'art de Clermont-Ferrand.

15h45-16h30 / « L'étrange cas du photographe William Mumler ou comment faire apparaître nos images manquantes » par Frédéric Boyer

Une image manquante n'est pas forcément une image oubliée, disparue, ni même une image impossible. C'est souvent, paradoxalement, une image de trop. Et qui ne peut nous parvenir que « manquante ». Il s'agira de s'interroger sur la présence des images manquantes dans nos récits de vie et de pouvoir. C'est l'image manquante du crime. C'est l'image manquante de tout commencement et de toute fin. Ce sont les images manquantes de tout souvenir, dont la présence-absence peuple « les vastes prairies » de notre mémoire (Saint Augustin). C'est l'image manquante qui fonde toute dignité (à rebours du *tout image*). Il arrive qu'on fabrique de « vraies fausses » images manquantes (c'est le cas avec l'assassinat de Ben Laden). Ou qu'on veuille nous faire croire à la fable policière du « pas d'images manquantes possibles » (surveillance vidéo). Comme si toute vie sur terre devait être indéfiniment filmée et devoir ne jamais échapper à un devenir image.

**Frédéric Boyer** est écrivain, traducteur et éditeur. Il a notamment publié en 2011 *Techniques de l'amour* aux éditions P.O.L.

16h30-17h15 / « De la nécessité de discuter des images non prises » par Ariella Azoulay

Les caméras sont partout, notamment sur les lieux où surgissent les catastrophes, ce qui crée l'illusion qu'aucune catastrophe n'échappe au regard du photographe. Il est un type de catastrophe qui déçoit le filtre des archives. Ce sont ce que j'appelle « les catastrophes provoquées par le régime ». Généralement elles n'ont pas lieu soudainement mais s'instaurent dans la durée et excluent toute dimension visuelle spectaculaire. Elles ne sont pas considérées en tant que « catastrophes » par le régime politique sous lequel elles se produisent. Insaisissables, elles reflètent le silence des archives. Des 200 photographies que j'ai rassemblées sur la création de l'État d'Israël, aucune ne documente le viol des femmes palestiniennes alors que de nombreux témoignages écrits nous sont parvenus. En relisant certaines d'entre eux, je vais montrer que l'image manquante d'une catastrophe

peut se dissimuler derrière une image bien connue, se cacher de façon invisible à l'intérieur d'une autre totalement visible, tapie là, en attente d'être découverte.

**Ariella Azoulay**, enseigne la philosophie politique et la culture visuelle au Minerva Center de l'Université de Tel Aviv et à l'Université de Durham.

17h15-17h45 / questions, discussions

#### SOIRÉE AU BAL

6, impasse de la Défense 75018 M° Place de Clichy

18h30 / visite libre de l'exposition *Topographies de la guerre* au BAL

19h / Visite conférence de l'exposition par Diane Dufour, co-commissaire.

19h30 / Cocktail de bienvenue

20h30 / Projection de films sélectionnés par Dork Zabunyan autour du thème « Les images manquantes »

#### MARDI 25 OCTOBRE

9h30-10h30 / « De l'absence au manque » par Sylvie Lindeperg

Passer du constat d'absence à l'expression d'un manque n'est pas sans effet sur notre commerce avec les images du passé. À partir de deux études de cas – les prises de vue clandestines dans les maquis et la « photographie du Vel d'Hiv » –, il s'agira d'étudier la manière dont nos sociétés *iconophages* tendent à assigner l'histoire de la Seconde Guerre mondiale à sa part visible. Entre injonction de la transmission, aporie de la preuve et logiques du spectacle, l'image se trouve soumise aux tyrannies d'une visibilité sans limite. Dès lors, ce qui manque surtout aux images est le regard et l'attention, le temps et le désir de leur ménager une place dans l'intelligibilité du passé.

**Sylvie Lindeperg** est historienne, professeure à l'Université de Paris I- Panthéon Sorbonne.

10h30-11h15/ « Points de vue manquants pour images manquées » par Julien Prévieux

Des *Ménines* de Diego Vélasquez à l'assassinat de Kennedy, de la première photographie de Nicéphore Niépce aux dernières recherches en intelligence artificielle appliquées aux photographies, nous nous intéresserons aux points de vue manquants. S'ils nous manquent définitivement, ces points de vue donnent lieu à de multiples reconstitutions et à une riche production d'images, de techniques et de comportements : bien loin d'être regretté, le point de vue qui manque est aujourd'hui un lieu très recherché.

**Julien Prévieux**, artiste, déploie une stratégie de résistance aux codes et logiques des signes culturels, de l'entreprise, des technologies, du politique et du contrôle généralisé.

11h15-12h / « Le cinéma, un art des images manquantes » par Raymond Bellour

Le cinéma a commencé par des vues continues, sans montage. Périodiquement, depuis les années 1920, des visions utopiques et quelques réalisations, venues surtout de l'avant-garde, ont témoigné de l'obsession d'un enregistrement continu que maintes œuvres du cinéma moderne ont négocié par une insistance plus ou moins exacerbée sous la forme du plan long. Il s'agira d'évaluer comment, au cinéma, les images s'avèrent manquer plus ou moins. Dans cette variation, on peut trouver aussi bien un indice d'options esthétiques que la suggestion d'écarts propres à modeler la perception et la mémoire toujours improbables du spectateur.

**Raymond Bellour** est directeur de recherche émérite au CNRS, théoricien du cinéma et des images.

12h-12h30 / questions, discussions

12h30-14h / pause, déjeuner libre

14h-14h45 / « Une mosaïque éparpillée » par Paul Sztulman

En 1963, un an après la guerre d'Algérie, Alain Resnais tourne, avec la complicité scénaristique de Jean Cayrol, un film sur la société française et sa mauvaise conscience. L'action se déroule à Boulogne-sur-Mer, une ville reconstruite suite aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale. *Muriel, ou le temps d'un retour* constate les effets des traumatismes de l'Histoire selon une structure en chiasme où différents épisodes historiques se recouvrent et se refoulent les uns les autres. Dans cet univers déboussolé, les personnages gravitent autour d'un centre absent et des images manquantes d'événements où la violence s'est faite jour dans toute son horreur. Un demi-siècle plus tard ce film résonne toujours au regard des champs de bataille actuels.

**Paul Sztulman** est historien de l'art, professeur à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs.

14h45-15h30 / « Ce qui ne peut pas être vu » par Trevor Paglen

À l'heure de You Tube, de Google Image, et des photographies téléchargeables à l'infini sur Facebook, les images que nous ne voyons pas acquièrent une importance particulière. Je présenterai une archive photographique constituée par mes soins depuis dix ans, une archive qui ne pourra jamais être diffusée au grand jour et rendue accessible. Ces photographies et vidéos montrent de manière précise toute une série d'images « absentes », des vols test de l'étrange « avion noir », aux kidnappings et tortures de présumés *terroristes*. Confrontés à ces images, que pouvons-nous apprendre? Il s'agira ici d'interroger les relations entre images, visibilité et politique, et de suggérer que ce qui ne peut être vu ouvre paradoxalement le champ à de nouvelles formes de conscience critique.

**Trevor Paglen**, photographe, écrivain, est chercheur en sciences sociales l'Université de Berkeley. En 2011-2012 il est invité en résidence au Smithsonian Air and Space Museum à Washington et au Massachusetts Institute of Technology - MIT, à Cambridge.

15h30-16h15 / « L'animal, une figure de l'image manquante » par Sophie Mendelsohn

Que l'animal puisse être le lieu d'une expérience spécifique, celle de l'image manquante, c'est ce que Derrida, nu, découvrirait dans une salle de bain grâce à son chat. Pour le philosophe, cela inaugure une certaine nudité de la pensée, à partir de laquelle celle-ci prend son envol ; pour l'artiste, sans doute est-ce là une possibilité de retourner le regard contre lui-même dans une stratégie d'affrontement avec la puissance de représentation de l'image ; et pour le fou enfin, rencontrer ce manque peut résonner comme la promesse de retrouver une certaine mobilité subjective, là où l'image tend au contraire à fixer l'identité. L'animal sera donc ici l'occasion de cerner une modalité de production de l'image manquante et d'envisager certaines de ses conséquences.

**Sophie Mendelsohn** est psychologue clinicienne, psychanalyste.

16h15-16h45 / questions, discussions, clôture du séminaire par Dork Zabunyan

**Le Séminaire automnal est organisé en partenariat avec l'EHESS, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative.**

À cette occasion, LE BAL et IMAGES EN MANŒUVRES ÉDITIONS publient *Les Carnets du BAL* n°2, *L'image déjà là. Usages de l'objet trouvé, photographie et cinéma*, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, du Centre national des arts plastiques, du Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative, et de l'Agence nationale de la recherche « Filmer la création ».